

L'hiver, guère moins sévère que le nôtre, la rend très endurante et capable de supporter aussi bien que la vache canadienne la froide température que notre climat force nos bêtes à subir.

On se laisse souvent tenter par les qualités des autres races laitières qu'on a l'occasion de rencontrer dans notre province, par l'élégance et la délicatesse de formes de la Jersey, par la richesse de son lait ainsi que de celui de la Guernesey en matière grasse, par la forte taille jointe à l'énorme production de lait de la Holstein, mais il est un point qu'il ne faut pas perdre de vue, étant donné la grande rigueur de notre climat septentrional, c'est celui que les animaux des races qui sont originaires de pays à climat bien moins rigoureux que le nôtre, tel que les îles de Jersey, de Guernesey, la Hollande, ont beaucoup à souffrir de nos printemps et de nos automnes humides et froids, de la basse température de nos hivers et voient vite leur constitution s'altérer, même lorsqu'on en a tout le soin possible et, encore bien plus, lorsqu'ils ont à subir le sort misérable qui devient leur partage chez un trop grand nombre de nos cultivateurs dont les étables laissent beaucoup à désirer et qui soumettent souvent leurs bêtes, en hiver, à un régime de famine et l'été à une diette dont l'herbe est le plus rare élément. Avec la tuberculose qui, comme un reptile venimeux, s'insinue en rampant sournoisement dans nos troupeaux, on comprendra facilement que si l'on ne se borne pas à garder des bêtes essentiellement acclimatées, rustiques et accoutumées à une frugalité qui leur permette de conserver leur santé malgré le pauvre régime auquel beaucoup d'entre elles sont soumises, l'on ne peut espérer se former des troupeaux qui rendent profitable notre industrie laitière.

En engageant un cultivateur à se livrer à l'industrie laitière, la première chose qu'on lui dit c'est d'avoir un bon troupeau de vaches laitières de première classe. Mais, comme on se trouve généralement à donner cet avis à un homme qui n'a pas d'argent pour s'acheter un troupeau de ce genre, il nous répond promptement: j'ai plusieurs mauvaises vaches à lait dans mon troupeau maintenant, et je ne puis les tuer ou les vendre à vil prix, pour acheter des laitières de première classe qui me coûteraient fort cher. Il faut convaincre le cultivateur qui est dans cette position que, en suivant trois règles que nous allons indiquer, il peut, dans un temps comparativement court, élever pour lui-même un troupeau de bonnes laitières sans grandes dépenses.

Parmi la foule de vaches communes qu'on trouve partout on rencontre toujours quelque bonne laitière, et quand nous visitons l'étable d'un cultivateur ordinaire, nous y rencontrons toujours ce qu'on appelle la meilleure vache. Or, la première règle à suivre est celle-ci: quand on élève une génisse destinée à faire plus tard une vache à lait, choisissons la génisse venant de cette meilleure vache du troupeau, parce qu'il est probable qu'elle aura hérité des qualités de sa mère.

Cette première règle conduit à la seconde. Bien que la mère d'une génisse soit une bonne laitière il est seulement probable que cette génisse fera une bonne laitière, parce que, généralement, on ne s'occupe pas de ce qu'est le taureau qui a servi la mère. La seconde règle que nous allons indiquer s'impose alors: C'est de choisir le taureau de votre troupeau avec autant de soin que vous choisirez la mère de votre génisse. Ayez un taureau d'une bonne race laitière, et issu d'une vache laitière de première classe de cette race, et, alors, lorsque vous élèverez des génisses venant de ce taureau croisé avec votre meilleure laitière il est non seulement probable, mais certain que ces génisses seront toujours, plus tard, de bonnes laitières. De cette manière, un cultivateur peut, chaque année, élever quelques belles génisses, et se créer bientôt un troupeau de bonnes vaches à lait, sans qu'il lui en ait coûté plus que s'il avait élevé des bêtes sans bonne généalogie.

La troisième règle nous est suggérée par l'erreur fréquente commise par un grand nombre de cultivateurs qui élèvent des génisses pour la laiterie. Il les choisissent généralement à l'oeil; c'est-à-dire que, lorsque les veaux naissent, ils choisissent celui qui est né le plus gros et le plus gras, sous prétexte qu'il est plus facile à élever. Ceci est la pire erreur que puisse commettre un cultivateur et voici pourquoi:

On appelle une vache à lait de première classe celle qui donne beaucoup de lait pendant longtemps. Une vache de cette classe est supposée donner du